

Demi-tour

Béatrice Migneault

Number 69-70, Fall 1996

La mémoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Migneault, B. (1996). Demi-tour. *Moebius*, (69-70), 31–34.

BÉATRICE MIGNEAULT

Demi-tour

c'est dans sa rage que je l'ai retrouvé
la mémoire d'un coup surgit
nulle part offerte
sans conditions

sans garanties non plus
comme l'écran d'une télé éteinte
qu'on sait pouvoir allumer
pour en vivre les promesses
 ça on le sait bien
sauf qu'on ne peut s'y résigner
faute d'un espoir même infime de confort
le divan devant est déchiré
de ce qu'il a déjà vu
et il cherche quand même
les raisons de l'angoisse vécue

suspendue à son plafond
la pièce déborde
d'illusions crevées
toute une vie à rappeler
la trahison
pour se faire forte toujours plus
de l'efficace arnaque
et dire comme elle
 la télé somme toute universelle
vivre comme elle
serait coller sur elle
l'inquiétante jumelle
qui se joue de moi
qui se joue de ce qui reste peut-être

de ma vue perdue
le prix à payer
l'espace de ce matin venteux
n'avait rien de sensible encore
une histoire banale et concise
commencée dans le feu fixe d'un écran
 un pare-étincelles posté en défense
qui se terminerait en nid de poules
sur fond de neige et ciel variable
cette histoire-là non
n'avait rien de sensiblement différent

mauvaise réception
toute image vraisemblable dissoute
le troc des scénarios
s'amorce 5 4 3 2 1

la stupeur de n'être pas regrettée disparue
celle de naître encore
entre deux marées noires
 mais j'étais enterrée
 dévastée
 dans l'oubli forcé
 forgée
 allumée
 niée
la stupeur d'une impression
qui se dilate dénaturée

malgré tout je vis hurlante
stupéfaite du vide
pleine des voix qui s'élèvent

mais cette ombre qui reste toujours si haute
et trop pleine pour n'être faite
que d'une seule personne
sous le soleil...
même Icare n'a pu s'en surprendre

déjà mort d'inconscience
au moment d'éclater au sol
il ne s'est pas vu venir
comme on ne peut jamais tout prévoir

nu et insaisissable, disait-elle
ça devait pouvoir
se voir pourtant
du miroir qu'elle tenait consternée
au bout de ses bras orphelins
dans l'ombre de l'explosion imminente
alors qu'elle voulait le silence
si plein de sens
elle n'a pas su même un seul instant
s'exposer à la lumière nouvelle

arrachée au présent
dans le déferlement d'une vague
 fébrile
j'ai cru entrevoir un corbeau blanc
sans l'ombre d'un destrier

mais le ressac n'a plus cherché ensuite
que la sécurité d'un horizon plat
 d'une vue courte et sobre
et le silence du sable
où quelqu'un noyé de flou
eût pu creuser sa silhouette difforme
au lieu du risque nécessaire
à courir pour oser la vie
 haut lieu du déséquilibre
j'ai choisi cet écran
où ne s'aligne désormais
que la virtualité de l'émotion
dans le trop-plein de ses mots
et c'est dans la rage
que je retrouve
la mémoire d'un coup

et le silence du sable
usé du ressac
laisse filer le temps
et voler les mouches
autour de l'incontournable
habité du vert saumâtre
des quatre murs
où perle quelquefois
l'inattendu d'une parole
qu'on entend parfois

voici que vient le mythe
et l'éclat du tain mat
dans le coin du mur poreux
où se rencontrent les trois lignes
de mon point de fuite
comme un trou noir
déjà saoul de l'inévitable ruine

dommage
il s'en va
son sourire s'engouffre
parmi moi